

Leçon 45 : Cantique des cantiques (2è partie)

Prêché dimanche le 23 février 2014
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples

(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)

Disponible gratuitement en format Word, PDF, et en MP3

Voir le contenu détaillé sur le site Web

Série : Survol des 66 livres de la Bible (T-2)

Leçon 45 : Cantique des cantiques (2è partie)

Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda

Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689

www.pourlagloiredechrist.com

Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Nous compléterons aujourd'hui notre survol du livre *Cantique des cantiques* en examinant les éléments suivants : le message théologique selon les auteurs modernes, les interprétations du livre et ses principales leçons.

I) MESSAGE THÉOLOGIQUE SELON LES AUTEURS MODERNES

Dans le manuel « *Introduction à l'Ancien Testament* » (Tremper Longman & Raymond Dillard, Éditions Excelsis 2008), aux pages 283 et 284, le message théologique du livre est présenté de la façon suivante :

« L'analyse du genre littéraire conduit à ce que l'on pourrait considérer comme une conclusion négative concernant le message théologique du livre. Le but du livre n'est pas de dépeindre la relation entre Dieu et son peuple, mais plutôt de célébrer l'amour sexuel d'un homme et d'une femme.

Ce message est tout aussi important aujourd'hui qu'il l'a été par le passé. La société et l'Église ont souvent perverti la sexualité humaine; il est donc

important de rappeler que la sexualité, dans le cadre du mariage, est un don de Dieu.

La perversion de la sexualité peut prendre deux formes. D'un côté, notre société en fait une idole. Le sexe devient une obsession majeure. Quelle que soit la forme que prend la sexualité -hétérosexuelle, homosexuelle, adultère- notre société promeut l'idée selon laquelle une vie qui n'aurait aucune forme de stimulation sexuelle serait ennuyeuse, voire dénuée de sens. On a fait de la sexualité une idole. Beaucoup ont rejeté le Créateur et ont tenté de remplir le vide laissé dans leur vie par les relations sexuelles.

D'un autre côté, l'Église, à certaines époques, a perverti la sexualité en en faisant quelque chose d'impur ou de tabou. Il existe toujours un parti pris contre le corps dans de nombreuses parties de l'Église, qui suggère que la sexualité est chose de vil ou de mauvais, même dans le contexte du mariage.

Le Cantique des cantiques apporte un correctif canonique à la perversion de la sexualité. Il nous rappelle qu'elle est bonne et agréable. Elle n'est pas mauvaise lorsqu'elle se situe dans le cadre du mariage. La plus grande partie du Cantique consiste donc en une célébration de l'amour physique. De plus, Schwab nous rappelle qu'on peut entendre ce qu'il appelle une note d'avertissement dans le Cantique. Dans le temps présent, les relations intimes n'iront pas sans difficulté, et certains des poèmes (voir 5 : 2 – 6 : 3) montrent que l'amour peut apporter la peine comme la joie.

Cependant, contrairement à ce qu'ont suggéré certaines études récentes, le Cantique est davantage qu'un manuel de sexualité canonique. Le livre contribue à l'élaboration d'une théologie biblique de la sexualité. Le jardin du Cantique (2 : 3-13; 4 : 12 - 5.1; 5 : 2 - 6 : 3; 6 : 11; 7 : 11-14; 8 : 13-14) doit nous rappeler le jardin d'Éden. Genèse 2 : 18-25 raconte l'histoire de la création de la femme et la relation intime qui en résulte entre elle et l'homme. Cette intimité reçoit une signification sexuelle au verset 25, qui déclare : « L'homme et sa femme étaient tous deux nus sans en éprouver aucune honte. »

Cependant, au chapitre suivant, Adam et Ève cèdent à la tentation du serpent. En conséquence, la relation harmonieuse qui existait entre Dieu et eux est perturbée. De plus, le péché éloigne Adam et Ève l'un de l'autre.

Cette désunion prend une coloration sexuelle en 3 : 7 : « Aussitôt, les yeux de tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. Alors ils se firent des pagnes cousant ensemble des feuilles de figuier. »

Lorsque l'on ouvre le Cantique des cantiques, on voit l'homme et la femme dans le jardin, nus, qui ne ressentent aucune honte. Comme l'écrit Tribble (1978 p. 144), « le Cantique des cantiques répare une histoire d'amour qui avait mal tourné ». Le livre dépeint le rétablissement de l'amour humain dans sa félicité antérieure à la chute.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Si le livre fait premièrement référence à la sexualité humaine, il nous parle aussi de la relation avec Dieu. Bien que Dieu ne soit jamais mentionné dans le livre, la métaphore du mariage est très présente dans l'Ancien Testament. Dieu a fait avec son peuple une alliance qui ressemble beaucoup à l'alliance du mariage : elle promet et exige un attachement exclusif alors qu'Israël commet l'adultère contre son Seigneur. Le peuple cherche en effet à divorcer (Ézéchiel 16; 23; Osée 1-3).

ÉCHO NÉOTESTAMENTAIRE

Le Nouveau Testament utilise la même métaphore de façon positive. Éphésiens 5 : 22-33 enseigne que la relation d'un homme et d'une femme est analogue à la relation de Jésus et de l'Église. L'intimité du mariage représente l'intimité de l'amour de Dieu pour nous. Il n'est donc pas inapproprié de lire le Cantique des cantiques comme un poème méditant sur la relation de Dieu et de son peuple, dans la mesure où l'on ne supprime pas sa référence première à la sexualité humaine. »

II) LES TROIS GROUPES DES INTERPRÉTATIONS DU LIVRE

Selon le « *Nouveau Dictionnaire Biblique – révisé et augmenté* – Éditions Emmaüs – 2012, sous l'article « *Cantique des cantiques* », pages 211 et 212, les interprétations du livre se répartissent en trois grands groupes : littérales, allégoriques et paraboliques :

. L'interprétation littérale

Dans l'interprétation littérale, on prend le texte tel qu'il est : il chante l'amour d'un homme et d'une femme sous tous ses aspects : joie de la présence, jouissance commune des beautés de la nature, admiration de toute la personne de l'être aimé, attrait physique. À ce titre, le Cantique a parfaitement sa place dans les Saines Écritures. La création de l'homme sous deux formes : « homme et femme » (Genèse 1 : 27) et leurs relations sexuelles faisaient partie de l'ordre original et non d'une altération qui aurait succédé à la chute. La faveur de beaucoup de commentateurs modernes va vers cette interprétation. Ce sens littéral est encore plus parlant et plus conforme au dessein général des Écritures si nous optons pour le drame à trois personnages. Alors le Cantique devient l'apologie de l'amour fidèle, de la monogamie telle qu'elle a été instituée au commencement (Genèse 2 : 23-25). Il célèbre la victoire de l'amour pur et désintéressé sur les attraits de la passion égoïste et sensuelle. La Sunamite « a préféré l'amour pauvre, mais sincère, à la passion magnifique mais sensuelle. L'amour de celui qui donne tout, sauf lui-même » (Frédéric Godet).

Dans un peuple où le divorce était devenu facile (voir Matthieu 19 : 3), où l'exemple de la polygamie venait de haut, où la morale sexuelle risquait de se calquer sur celle des peuples environnants, un livre chantant l'amour exclusif, volontaire et permanent d'un homme et d'une femme était non seulement bienvenu, mais avait sa place parmi les écrits normatifs de ce peuple. Il en est de même pour nous : même si le Cantique n'avait d'autre signification que cet amour-là, il mériterait de figurer dans la Bible.

. L'interprétation allégorique

Dans l'interprétation allégorique, tous les personnages, tous les détails ont une signification spirituelle cachée. Salomon représente Dieu, la Sunamite, la communauté croyante. Les déclarations d'amour de Salomon sont interprétées par les croyants comme des pages de l'affection de Dieu, celles de la Sunamite comme une expression de leur dévotion. Les mystiques de tous les temps, juifs, catholiques et évangéliques, se sont nourris de la méditation allégorisante du Cantique, qui devenait pour eux le support du dialogue amoureux de l'âme croyante avec Dieu ou Jésus-Christ.

Les Hébreux étaient habitués à donner une signification spirituelle aux réalités matérielles : le vin représente la joie, le renard l'ennemi, la biche la Grâce, la vigne Israël... Or le Cantique est rempli de ces mots évocateurs chargés de signification symbolique. Son thème essentiel, l'amour conjugal, est maintes fois utilisé dans l'Écriture pour représenter les relations entre Dieu et son peuple (Exode 20 : 5; Jérémie 3 : 6; Osée 2 : 16-25; Jean 3 : 29; Éphésiens 5 : 22-33; Apocalypse 19 : 7-8; Apocalypse 22 : 7). Il y a donc de fortes chances pour que les Hébreux aient immédiatement discerné, derrière cette simple histoire d'amour, une signification plus profonde, tout comme les auditeurs d'Osée ont compris les allusions au mari et aux amants d'Israël (Osée 2 : 5-20).

L'interprétation allégorique du Cantique, comme des paraboles de Jésus, devient dangereuse lorsqu'au lieu de voir l'histoire comme un tout correspondant à la réalité spirituelle, on veut donner un sens précis à chaque détail, par exemple à chaque partie du corps de la Sunamite évoquées par les descriptions de Salomon. D'autre part, dans la perspective du drame à deux personnages, Salomon est l'image de Dieu. Mais on peut se demander si ce roi « dont le cœur n'était pas entièrement droit envers l'Éternel son Dieu » (1 Rois 11 : 14) est vraiment un représentant valable du Seigneur ou de Jésus-Christ? Si la Sunamite représente l'Église, celle-ci peut-elle se sentir honorée d'être admise dans un harem peuplé déjà de soixante reines et quatre-vingt concubines (6 : 8)?

. L'interprétation parabolique

L'interprétation parabolique s'inspire des principes modernes d'interprétation des paraboles de Jésus : au lieu de chercher un sens à chaque détail, on cherche la signification d'ensemble du récit à laquelle tous les détails sont subordonnés. Les auteurs du Nouveau Testament, ont interprété dans ce sens l'histoire du peuple d'Israël : la marche à travers le désert, la traversée de la Mer Rouge, le don quotidien de la manne sont, en plus des faits historiques réels, des images de notre marche à travers le désert de ce monde, une préfiguration du baptême et de la Cène (1 Corinthiens 10 : 1-4).

Ainsi, l'histoire de la petite paysanne égarée dans le palais somptueux du Grand Roi ressemble à celle du peuple de Dieu, l'humble peuple de bergers

et de paysans qui a voulu être comme les autres nations d'alentour et avoir son roi (1 Samuel 8 : 5). La Sunamite représente alors « l'instinct israélite dans toute sa pureté (Frédéric Godet) et Salomon personnifie la royauté terrestre. Le berger qui possède tous les attributs de la perfection : beauté accomplie (5 : 10-16), la liberté infinie (2 : 9-17) et sagesse parfaite, qui n'apparaîtra visiblement qu'à la fin du drame, c'est Dieu lui-même dont le nom est Yahvé, ne signifie pas seulement « Celui qui est » mais encore : « Celui qui vient ».

Les filles de Jérusalem, par opposition à la petite campagnarde, se sont d'ores et déjà laissé fasciner par l'éclat de Salomon. Elles jouent le rôle du chœur dans les tragédies antiques, c'est-à-dire qu'elles nous aident à comprendre ce qui se passe dans l'âme de la Sunamite, mais reflètent aussi les sentiments de « l'Israël charnel » qui s'est laissé séduire par le luxe et le faste de la royauté.

Comme dans Hamlet, tout le drame est dominé par un personnage qui ne se montre jamais : il oriente les réactions et les pensées de la jeune fille soumise à l'épreuve : lui restera-t-elle fidèle devant les promesses du monarque? Déjà, elle est ornée de perles et de coraux, bientôt ses poignets seront chargés d'or et d'argent (1 : 10-11); se laissera-t-elle complètement paralysé à force de parures?

L'idéal de la richesse et de la grandeur terrestre dont Salomon est la réalisation historique la plus parfaite (voir 2 Chroniques 1 : 15; 2 Chroniques 9 : 22-27) a exercé une puissante fascination sur le cœur israélite. Les filles de Jérusalem sont totalement subjuguées par l'éclat d'une gloire qui n'est pas seulement extérieure : il possédait toute la science de son temps (1 Rois 5 : 13) et plus de sagesse qu'aucun de ses contemporains (1 Rois 5 : 9-12, 14; 2 Chroniques 9 : 23). Il est le Prospère, le Parfait, l'Accompli (d'après la signification de son nom). Comment lui résisterait-on?

Une seule échappatoire s'offre à la Sunamite : enfermée dans le palais de Salomon, elle s'évade par la pensée et rejoint son Bien-Aimé en évoquant ses perfections à lui et le souvenir des rencontres heureuses avec lui dans la nature printanière. Cette évocation est si intense qu'elle perd totalement conscience de la réalité ambiante et échappe ainsi à son emprise. Comment

ne pas voir dans ces visions une allusion à celles des prophètes au cours desquelles ils contemplant la beauté de la personne et des plans de Dieu? Ce sont elles qui permettent à la conscience israélite de résister aux tentations de leur temps.

Cette interprétation est celle qui offre le champ le plus large aux applications spirituelles, sans éliminer le sens littéral ni tomber dans les incongruités du sens allégorique.

III) LES LEÇONS DU CANTIQUE DES CANTIQUES

A) L'amour conjugal

Bien que le but premier du Seigneur dans le Cantique des cantiques soit sans aucun doute de communiquer la vérité concernant Christ et son Église, l'histoire relatée dans ce livre enseigne également une grande leçon d'amour conjugal humain (limité au mariage, selon la Parole de Dieu). À une époque qui avilit et exploite l'amour sexuel et en fait étalage, les couples chrétiens doivent savoir que la relation sexuelle peut être pure, sainte et à l'honneur de Dieu. «Que le mariage, soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure, car Dieu jugera les débauchés et les adultères» (Hébreux 13: 4).

Ces derniers temps l'Église de Christ en Occident a été maintes fois ébranlée par les graves chutes de plusieurs pasteurs et enseignants chrétiens de nom. Si des serviteurs se sont laissés entraîner par l'appât de l'argent, le plus souvent ils ont succombé à des pulsions sexuelles non maîtrisées. Cette forme de convoitise fait des ravages. Dans de nombreux cas de difficultés conjugales chez les chrétiens, on constate une fréquente ignorance dans le domaine sexuel: les conjoints ne connaissent pas, ne comprennent ou n'appliquent pas les principes bibliques en matière de relations sexuelles. Paul les résume clairement simplement dans sa première lettre aux Corinthiens, au chapitre 7: Dieu encourage l'intimité entre le mari et sa femme ; le refus unilatéral de l'un des conjoints de se donner à l'autre peut exposer celui-ci à de fortes tentations ; mari et femme doivent se témoigner respect et attention mutuels dans ce domaine.

L'exemple de Salomon et les récents cas d'adultère parmi d'éminents

responsables chrétiens incitent à conclure que les hommes sont particulièrement vulnérables dans ce domaine à l'âge mûr. L'avertissement que Jésus adresse dans un autre contexte est tout à fait valable pour les couples mariés : «*Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation*» (Matthieu 26:41).

B) Christ seul!

Salomon prenait visiblement un grand plaisir dans la beauté de sa fiancée, mais il se réjouissait encore davantage en sachant que cette femme superbe s'était réservée pour lui et lui seul. Les images qu'il emploie traduisent bien son émerveillement. Elle est pour lui comme « un jardin fermé », « une source fermée », « une fontaine scellée » (4: 12).

Ces termes soulignent son appartenance exclusive. La fiancée de Salomon se gardait pour lui uniquement. Seuls le propriétaire et le jardinier peuvent entrer dans un jardin clos; les eaux d'une source qui a été « fermée » ou d'une fontaine qui a été « scellée » ne sont pas disponibles à tout le monde, mais seulement à celui qui les a interdites aux autres.

Le Seigneur Jésus-Christ, le Sauveur et le Seigneur de son Église mérite un amour exclusif. L'Église doit glorifier, aimer, proclamer et servir Christ seul. Elle le fait moins par obéissance à un commandement que par égard pour la personne et l'œuvre du Sauveur. Dans ce livre, Salomon brosse du bien-aimé le portrait d'un personnage d'une grande noblesse d'âme, de tempérament et de dispositions remarquables, d'excellence dans toutes les vertus. Quand, à cette contemplation, les chrétiens ajoutent l'œuvre admirable que Christ a accomplie sur le calvaire, alors de leur cœur reconnaissant s'élèvent adoration, amour, consécration, allégresse, obéissance et service. Ce n'est pas la loi qui les motive, mais l'amour. Par l'entremise de la sanctification, l'amour pour Jésus-Christ devient la passion la plus forte qui puisse s'emparer du cœur humain.

Stuart Olyott, dans son livre « *Chant de vie, perles d'amour* », dit : « Nous ne pouvons tout simplement pas nous empêcher d'y voir le Christ. Le thème de l'amour entraîne l'esprit, à qui Dieu a donné vie, à penser naturellement à lui. Chaque mention de ce sujet nous pousse à réfléchir sur son amour et à

déplorer la pauvreté de notre réponse.

Nous pensons à notre union avec lui et désirons ardemment une communion plus étroite. Sa tendresse à notre égard et le bonheur parfait de lui appartenir nous submergent... Beaucoup d'expressions du livre deviennent les paroles mêmes de notre dévotion. Nous ne venons plus au livre de façon académique, mais sa lecture devient une expérience spirituelle précieuse.»

Heureux ceux qui, dans les paroles de l'époux, discernent l'amour de Christ pour leur âme ! Heureux ceux qui peuvent y donner suite, qui savent que les paroles de l'épouse (l'Église) correspondent à l'expérience authentique de leurs sentiments les plus profonds. M'Cheyne écrivait : «Aucun livre ne propose un test aussi pointu que le Cantique des cantiques pour sonder la profondeur du christianisme de l'homme.

Si sa religion est purement cérébrale, un ensemble sec de doctrines, ou si elle se cantonne au seul niveau de l'imagination, comme le personnage appelé *Temporaire* dans *Le Voyage du pèlerin*, il ne découvre rien ici qui l'attire. En revanche, si sa religion a une forte emprise sur son cœur, ce livre deviendra l'une des portions préférées de la Parole de Dieu.»

Le Cantique des cantiques est une prophétie sous forme de poème épique. Il indique le sens de toutes choses, le sens de la création et celui de notre existence. Il met à nu le cœur de Dieu, sa sagesse, son dessein caché. Rien dans toute la création ne revêt pour Dieu autant d'importance que son Fils et l'Église. Tout concourt à cette fin : la gloire, l'honneur, la bénédiction de Christ et de son Église. Par l'entremise de son Fils, Dieu s'attachera l'Église par un mariage qui unira le Créateur à la créature dans un ravissement d'amour délicieux et éternel.

À la fin du Nouveau Testament, l'époux promet de revenir : «Oui, je viens bientôt» (Apocalypse 22: 20). Les derniers mots du Cantique des cantiques sont ceux de l'épouse qui soupire et s'écrie :

*«Fuis (ou viens), mon bien-aimé !
Sois semblable à la gazelle ou au faon des biches,
Sur les montagnes des aromates !» (8:14)*

Dans l'avant-dernier verset de l'Écriture, l'épouse lance : «Amen! Viens, Seigneur Jésus !» (Apocalypse 22: 20)

APPLICATIONS

Toute la religion chrétienne est une fascinante histoire d'amour entre Dieu et ses élus.

1. Dieu nous a aimés et continue de nous aimer

Éphésiens 1 : 4-6

4 En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui,

5 nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté,

6 à la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son bien-aimé.

2. Nous répondons à son amour en l'aimant en retour

1 Jean 4 : 19

19 Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier.

3. Honorons le Seigneur en honorant l'amour conjugal

Éphésiens 5 : 25

25 Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle,

**QUE NOTRE GRAND ET GLORIEUX SEIGNEUR SOIT BÉNI,
LOUÉ ET ADORÉ POUR SON AMOUR INFINI!**

A M E N !

